

HEnsA20 - Histoire de l'Enseignement de l'Architecture au 20e siècle De la création des ERA (1903) au LMD (2005)

Les thèmes transversaux abordent à l'échelle nationale, voire internationale, des sujets qui seront également traités dans les monographies, mais à une échelle régionale. Il s'agit ainsi des mêmes préoccupations, mais dont l'étude s'appuiera probablement sur des sources complémentaires et se fera ici plus fine et là plus globale. A terme, le développement du projet permettra de combiner l'histoire des établissements, mêlant des enquêtes locales institutionnelles, pédagogiques, sociales et professionnelles, à celle de l'histoire de l'enseignement de l'architecture envisagée transversalement dans un cadre national et comparativement dans un cadre international.

1. Etat des lieux de la recherche (18/19 novembre 2016)

2. Pratiques pédagogiques et écrits théoriques (09/10 juin 2017)

L'enseignement de l'architecture diffère de la plupart des enseignements supérieurs en ce sens qu'il s'est développé en lien étroit avec l'exercice de la profession. L'apprentissage a joué un rôle important, même s'il n'était pas toujours officiel — « L'agence est l'atelier de l'école » (AA n°3, mai 1937, cité par Violeau p.39) — ainsi que l'acquisition de savoirs sur le chantier ou lors de visites. Les modes pédagogiques essentiels étaient les concours, les stages, les voyages ; le cours *ex cathedra* était marginal. En contrepartie, la formalisation des savoirs et des pratiques a été plus faible que dans d'autres disciplines. Les ouvrages et les manuels étaient plus rares, leur usage n'était pas clairement défini, mais les recueils et les revues occupaient une place de premier plan. Après 1968, les cartes ont été rebattues ; de nombreuses expériences ont été tentées, intéressantes par leur diversité et leur volonté de rupture. Depuis, l'enseignement est revenu à des formules plus convenues, loin des expériences de l'après 1968.

- Approche de l'histoire de ces enseignements par discipline : la conception, le dessin, l'histoire, la construction, les arts, l'urbanisme, le paysage ... Quels contenus, quelles formes, quelle place dans la formation... ?
- Apparition de nouvelles disciplines, introduction de la pluridisciplinarité, impact des engagements politiques...
- Formes de transmission et dispositifs pédagogiques : les méthodes (l'admission et les concours, l'atelier, les voyages, les stages...), les supports (traités, revues et plus largement bibliothèques...), les outils (tire-ligne, rotring, ordinateur... ; grand pané, feuille A4, rendu informatique... rôle de la maquette ou du prototype) ;
- Analyse de travaux des étudiants : concours, diplômes, mémoires, Prix de Rome... nature et validation des sujets, rendus, jugements ;
- Nature de la formation dispensée dans les établissements de prestige « hors les murs » : Académie de France à Rome, Casa Velasquez.

1. Migrations et métissages, en France et au-delà

Dans la France du début du XIXe siècle, le développement de deux écoles introduisant toutes deux, bien que de façon différente, à la pratique de l'architecture, l'Ecole polytechnique et l'Ecole des

Beaux-Arts, a inspiré la création de nombreux établissements à l'étranger (Ulrich Pfammatter). Certains pays ont retenu plutôt le modèle polytechnique, comme l'Allemagne et la Suisse ; d'autres, plutôt le modèle beaux-arts, comme les Etats-Unis. Par la suite, la France semble avoir perdu son rôle de leader, devancée par des expériences menées ailleurs (Bauhaus, Hochschule für Gestaltung Ulm, Achitectural Association School, Cooper Union School...). Parallèlement, de nombreux étudiants sont venus étudier à Paris et en ont rapporté des expériences et des savoirs qu'ils ont exportés dans leur propre pays. Enfin, en France même, différents types d'établissements ont formé à l'architecture et à l'urbanisme, en dehors de l'École des beaux-arts, de l'Ecole des Arts décoratifs aux écoles d'ingénieurs, en passant par l'Ecole spéciale et l'Institut d'urbanisme, entretenant entre eux des relations parfois attestées. Ainsi, certains professeurs chefs d'atelier de l'Ensba, comme Gustave Umbdenstok, ou Jean-Baptiste Mathon... ont-ils aussi formé des ingénieurs.

- Quelles interférences entre ces diverses formations et dans quelles mesures ces relations ou confrontations ont-elles provoqué des changements, des renouvellements de contenus ?
- Quelles circulations d'enseignants entre les établissements et quels échanges ?
- Quelles filiations peut-on établir entre certains établissements ou certains enseignants ?
- Quelles éventuelles spécificités propres à certains établissements ou pays ?

2. Les lieux de l'enseignement de l'architecture

Installée dans l'ancien couvent des Petits Augustins, l'Ecole des beaux-arts a bénéficié dès le début du XIXe siècle d'aménagements adaptés aux pratiques pédagogiques de l'enseignement des arts et de l'architecture. On y trouvait des loges, un amphithéâtre, une bibliothèque, un musée de plein air accueillant moulages et fragments, des ateliers, une salle d'exposition des dessins en vue de leur jugement... En province, les écoles ont souvent été glissées dans des bâtiments préexistants, remaniés avec moins d'ambition. Elles ne réclamaient qu'un unique atelier et quelques salles pour les cours, la bibliothèque, l'administration. A partir des années 1960, au fil de vagues successives, de nouveaux bâtiments ont été construits selon des visées pédagogiques précises.

- Les vagues de travaux et leurs éventuels liens avec des évolutions pédagogiques ou institutionnelles ;
- Les espaces d'enseignement et leur configuration : ateliers, amphithéâtres, salles, bibliothèques, etc. ; leurs liens avec la pédagogie ; la pratique des lieux ;
- Les projets utopiques ou non aboutis.

3. Enseignement et profession

Dans le dernier tiers du XIXe siècle, la question de l'enseignement de l'architecture, de la délivrance d'un diplôme et de la définition des avantages afférents fut accaparée par les sociétés professionnelles. Souvent devenues associations ou syndicats, elles sont demeurées très présentes dans le débat jusqu'à leur interdiction en 1940 et la création de l'Ordre des architectes, à tel point que l'Association provinciale des architectes français qualifia longtemps les écoles régionales de « filles de l'AP ». Par la suite, l'ordre, mais aussi l'Académie d'architecture ou la Société des architectes diplômées par le gouvernement ont continué à prendre une part active aux débats sur l'enseignement, quand d'autres institutions internationales se sont aussi penché la formation des architectes (Union internationale des architectes, Association européenne pour l'enseignement de l'architecture...)

- Rôle de la profession dans les débats qui ont accompagnés la mise en place des

- différentes réformes ; rôle des groupes et associations internationales ;
- Trajectoires professionnelles des enseignants et des anciens élèves, perméabilité entre milieu professionnel et de l'enseignement, entre l'atelier et l'agence...
- Impacts de la réforme de 1940 et de la création de l'Ordre sur les parcours des étudiants ;
- Pratiques pédagogiques et identité professionnelles ;

Impact des enjeux professionnels (Reconstruction...) sur l'enseignement de l'architecture

4. Paris-Province

Les écoles régionales ont connu une lente gestation, dans une atmosphère tendue marquée par la longue résistance qu'a opposée l'École parisienne à leur existence (Epron). Jusqu'en 1968, ces écoles ont eu des liens de subordination et des relations institutionnelles complexes avec l'école « mère ». Les élèves cependant circulaient entre la province et Paris, sans que l'on ait une idée précise de leurs mouvements. Dans les années cinquante, la décentralisation était à l'ordre du jour. A partir du décret du 16 février 1962, instituant des « écoles nationales d'architecture », jusqu'à la réforme LMD, ces écoles ont connu de profondes mutations, en même temps que l'école parisienne perdait sa position dominante et éclatait en de multiples unités pédagogiques. Aujourd'hui, toutes les écoles d'architecture sont « nationales et supérieures », cependant que les relations entre celles de la capitale et celles du reste de la France demeurent complexes.

- Histoire institutionnelle de la « décentralisation » et des débats qu'elle a soulevés ;
- Quelle prégnance de l'ancrage local dans les recrutements d'enseignants, dans les contenus de l'enseignement ?
- Parcours d'élèves entre Paris et province ;
- Des unités pédagogiques aux écoles nationales supérieures d'architecture ; quelles relations, quelle autonomie dans la définition de leur programme ?

5. Elèves, étudiant(e)s, enseignant(e)s : sociohistoire et figures majeures

Du point de vue démographique, le développement de l'enseignement de l'architecture au XXe siècle a suivi dans ses grandes lignes celui de l'enseignement supérieur (Prost, Cytermann 2010). Les effectifs étudiants ont plus que doublé et révèlent une féminisation grandissante. Cette évolution a été marquée par deux sauts quantitatifs, dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale et dans celles de l'après 1968. Une statistique historique pourrait préciser ces phénomènes, mettre à jour la place des femmes, la part des diplômés, de s'interroger sur l'origine géographique et sociale des élèves, et sur l'éventuelle endogamie de ce milieu.

- Evolutions quantitatives et répartition géographique des effectifs étudiants et enseignants ;
- Analyse de quelques figures d'élèves ou de panels d'entre eux ; combien d'années d'inscription, quelles étapes franchies, quelle insertion professionnelle ?
- Place des ateliers, des associations (la grande Masse.), des syndicats étudiants... leur rôle dans la sociabilité de l'école, leurs publications (Gazette d'ateliers, Bulletin de la Grande Masse...), les relations qu'ils entretiennent avec les autorités de tutelle ;
- Evolution quantitative, profils et destinées des catégories d'enseignants (origine, formation, recrutement) ;
- Féminisation des effectifs étudiants et du corps enseignant...;

6. Politiques de l'enseignement et de la recherche (1970-2005)

Une première remarque s'impose : la recherche architecturale est née en dehors de l'enseignement de l'architecture et des instances des écoles d'architecture. Cette naissance « hors les murs » pèsera longtemps sur les relations entre enseignants et chercheurs, entre laboratoires de recherche et gouvernance des établissements. Nul doute que l'instauration du statut d'enseignants-chercheurs à tout court terme et un peu plus tard la transformation du statut des établissements mettront un point final à cette étrangeté.

La chronologie des origines est d'ailleurs très particulière car elle emprunte des chemins singuliers de l'action administrative. En effet, l'administration en charge est marginalisée au profit d'une mission personnelle confiée à une personnalité extérieure au domaine de l'architecture, un mathématicien de renommée internationale, président du Comité Sakharov ; les premiers pas de la jeune recherche architecturale vont venir de la direction de la construction au ministère de l'équipement et de la DGRST ; les premiers futurs laboratoires se créent sous forme d'associations de la loi de 1901, indépendants des établissements publics des écoles.

En 1962 avait été préconisée la création d'un « centre de spécialisation et de recherches architecturales ». En décembre 1969 ouvrait l'Institut de l'Environnement. Puis ont successivement été mis en place le Plan construction (1971) et le Comité pour la recherche et le développement en architecture, CORDA (1972) qui ont lancé une politique d'incitation à la recherche par la voie d'appels d'offres thématiques. Une administration a été organisée à partir de 1972, via le Secrétariat à la recherche architecturale transformé après 1978 en Bureau de la recherche architecturale. Des associations puis des laboratoires sont nés de l'initiative d'enseignants.

- Le développement institutionnel : l'Institut de l'environnement, le BRA puis BRAUP, les politiques de ces institutions et la création des équipes et laboratoires de recherche ;
- Les thèmes de recherches et les rapports ; leur impact sur l'enseignement et leurs liens avec la recherche universitaire ; les publications, les revues (*Les Cahiers de la recherche architecturale*) ;
- Le statut des enseignants et des chercheurs, la nature de leur implication...

7. Pluralité ou uniformité ? Monographies d'écoles, d'ateliers et d'unités pédagogiques

Avant 1968, l'enseignement de l'architecture de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) a été dispensé dans différents établissements. A Paris, au sein de l'Ecole elle-même et dans des ateliers, officiels ou non ; en province, au sein des écoles régionales, instituées en 1903, et dont les créations se sont échelonnées jusqu'en 1946 ; au-delà, dans les ateliers d'Outre-mer à Alger, Tunis, Saïgon.... Après 1968, l'éclatement de l'Ecole des beaux-arts a donné naissance à des unités pédagogiques qui, en province ont été les héritières des écoles régionales, quand en région parisienne, elles ont été fondées de toute pièce. De cette myriade d'établissements, on connaît mal la naissance, le développement et le fonctionnement. L'objectif est de partir des monographies pour en confronter les histoires.

- Quels rythmes de développement, quelles continuités, quelles ruptures ?
- Les écoles et leur territoire : conditions et enjeux de leur implantation, relations avec les autres établissements d'enseignement (Ecole des beaux-arts, écoles d'ingénieurs, Université), avec les institutions locales (Ville, région...)
- Entre la volonté nationale d'uniformité et les désirs propres de établissements, quelle forme d'enseignement, quelles spécificités ?